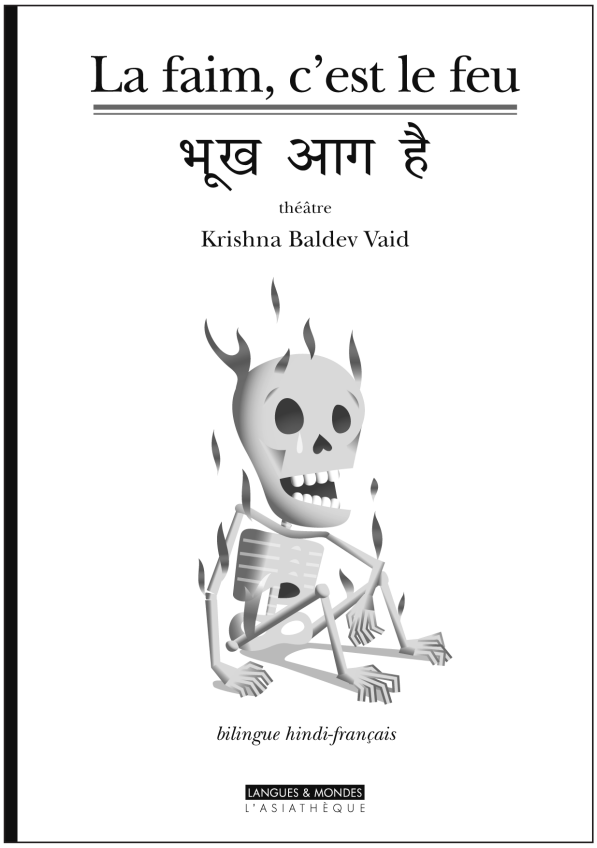
La faim, c'est lefeu

Par Krishna Baldev Vaid,

176 p., 12,5 x 18 cm, ISBN 978-2-91-525564-5 – 12 €, parution septembre 2007. Bilingue hindi-français. Diffusion PUF/UD.

Ouvrage traduit et publié avec le concours du Centre national du livre.



Le théâtre indien

Le théâtre en Inde est une des formes littéraires les plus anciennes et aujourd'hui les plus dynamiques. Dans sa forme populaire et traditionnelle, il a contribué à diffuser largement la culture hindoue, longtemps restée, dans sa version savante et écrite, le privilège d'une très petite minorité alphabétisée. Quant au théâtre moderne et contemporain, il s'est essentiellement constitué durant la colonisation et dans l'intégration des normes de la scène occidentale classique, avant de se libérer de ce classicisme de facture, de mise en scène et de contenu tout en réutilisant des stratégies de performance propres à la tradition indienne et en intégrant les expériences occidentales avant-gardistes.
Après une phase initiale coïncidant, dans l'Inde indépendante, avec le mouvement pour un théâtre social, éducatif et réaliste, et faisant large place à une critique sociale à tendance morale, la scène indienne, à partir des années soixante, aborde les difficultés et les frustrations de l'individu, perte d'identité, incommunicabilité et désillusion politique, dans un monde désormais privé des repères traditionnels. Puis, avec la venue de quelques créateurs (notamment Vijay Tendulkar, Habib Tanvir, Girish Karnad et Karanth) ayant en commun le souci de faire du théâtre une pratique originale, le genre dramatique contemporain devient l'un des moteurs les plus novateurs, stimulants et puissants de la création artistique indienne, alliant l'influence d'un Brecht ou d'un Grotowski, par exemple, à une ré-inscription dans le système scénique et culturel indien traditionnel, pour aboutir à quelque chose de très fort et de très original, un « tiers » théâtre en quelque sorte, selon le mot de Badal Sircar.

d'après la préface d'Annie Montaut,
professeur de hindi / linguistique indienne et générale à l'Inalco

Krishna Baldev Vaid

Krishna Baldev Vaid s'est dégagé de tout modèle et a su donner une voix originale, dans une écriture brève, parodique, philisophico-farcesque, toujours surprenante, à des problèmes de fond, comme ici la misère et la faim. Auteur d'une vingtaine de romans et recueils de nouvelles en hindi, de textes critiques (en anglais, sur Henry James, en hindi, sur la littérature et l'art) et de traductions (en hindi : Beckett, Racine, Lewis Caroll, en anglais : Nirmal Verma, Bhisham Sahani, Muktibodh, etc.), il a enseigné dans des universités indiennes (Chandigarh, Delhi) et américaines (State University of New York) participé aux activités de création et critique littéraire du Bharat Bhavan à Bhopal et reçu de nombreuses distinctions, nationales et internationales. De ses pièces de théâtre, jouées avec succès à Delhi, deux ont été traduites en anglais (par l'auteur) dans la revue *Hindi. La faim, c'est le feu* est la première à être traduite en français. Ont paru aussi, aux éditions Caractères, *la Splendeur de Maya* (recueil de nouvelles) et *Lila* (roman) et, aux éditions Langues & Mondes – L'Asiathèque, en édition bilingue hindi-français, *Histoire de renaissances* (recueil de nouvelles).

extrait de la préface d'Annie Montaut

Autres pièces de Krishna Baldev Vaid

Hamârî Burhiyâ « Notre vieille » ; *Savâl aur Sapnâ* « Questions et rêves » ; *Parivâr Akhârâ* « l'Arène familiale » ; *Monâ Lisâ Kî Muskân* « le Sourire de Mona Lisa » ; *Kahte Hain Jisko Pyâr* « Ce qu'on appelle l'amour »

Présentation de La faim, c'est le feu

Six personnages : d'un côté un père, une mère et leur fille adolescente ; de l'autre un vieillard, une vieille femme et une jeune fille, dont on ne sait si ce sont réellement des affamés ou si ce sont des comédiens. Le père, un businessman, un peu escroc, mais qui a gardé au fond de lui-même le souvenir de ses parents, ardents militants marxistes épris de justice sociale.

LANGUES MONDES
L'ASIATHÈQUE
11 cité Véron, 75018 Paris
Téléphone : 01 42 62 04 00 – Télécopie : 01 42 62 12 34
info@asiatheque.com – www.asiatheque.com

La mère, vive d'esprit mais gâtée, se complaisant dans le luxe et écartant toute pensée qui pourrait déranger son bien-être douillet. Son état – elle attend un enfant, un fils sûrement… – contribue à renforcer son assurance de femme apparemment bien installée dans la vie.
La fille, qui aime ses parents tels qu'ils sont, mais qui, du fait qu'elle a une « prof de hindi » attachante qui lui demande d'écrire un essai sur la faim, est amenée à se poser des questions qui vont entraîner la famille dans un bouleversement considérable.
En effet, pour écrire un essai digne de ce nom, la jeune fille amène ses parents à aller chercher des personnes souffrant réellement de la faim, de la faim « starvation » et non pas de la faim « appetite ».
Le dialogue entre les deux groupes tourne vite à l'affrontement. La jeune fille « affamée » est particulièrement virulente à l'égard de la mère. Les vieux sont violents. La mère prend peur, le père voit remonter ses souvenirs et sa nostalgie, la fille se passionne pour ce qu'elle découvre.
À la fin, quand les parents traumatisés se réveillent de l'état cataleptique dans lequel ils sont tombés, quand les trois supposés mendiants ont décampé après avoir eu des velléités de kidnapper l'adolescente, la famille se retrouve seule, profondément ébranlée, tandis que l'on entend en sourdine la chanson que chantaient les grands-parents militants, *la faim, c'est le feu, bhoukh âg hè…*, peut-être reprise par les domestiques de la riche demeure.

Les traductrices

Muriel Calvet, professeur agrégé de Lettres modernes, enseigne actuellement à l'université de Provence en français langue étrangère. Le théâtre est pour elle une passion de plus de trente ans. Après un voyage en Inde, elle a décidé d'apprendre le hindi et a fait la connaissance de Jyoti Garin dont elle a suivi les cours. C'est de cette rencontre, et de la rencontre aussi de Krishna Baldev Vaid au cours d'un second voyage en Inde, qu'est né le projet de traduire du théâtre indien contemporain.

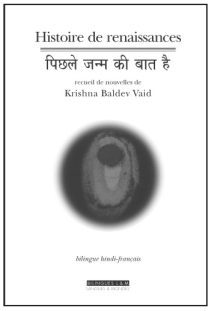
Jyoti Garin, née à Mumbai (Inde), a grandi au sein de l'Ashram de Sri Aurobindo à Pondichéry. Elle est docteur en langues, littératures et sociétés (Inalco, Paris, 2005). Son travail portait sur une tradition orale sindhie, le *bhagat*. Elle a aussi publié un texte bilingue sindhi-français *La Mélodie sorath* de Shah 'Abdul Latif, Paroles d'Orient et d'Occident, 2005. Elle donne des cours de langues indiennes (hindi et sanskrit) à Aix-en-Provence, Paris et Grasse. Par ailleurs, elle enseigne le français langue étrangère au sein de l'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence.

Note d'intention des traductrices

« Nous avons choisi de privilégier une traduction « pour le théâtre » qui puisse toucher tout spectateur francophone et nous avons donc recherché, à chaque fois que cela nous semblait s'imposer, des équivalents culturels ou phonétiques immédiatement perceptibles pour un francophone.
« Un autre aspect de l'œuvre a nécessité de notre part un choix d'orientation. Le locuteur hindi contemporain ne parle jamais une seule langue, il en parle au moins deux sinon trois. L'anglais est, on le sait, une des langues officielles en Inde et beaucoup d'Indiens le parlent. Mais son emploi n'est pas séparé du hindi, on passe au milieu d'une phrase du hindi à l'anglais, on insère un mot anglais dans une discussion en hindi de façon tout à fait courante. Ce métissage linguistique varie selon les classes et le niveau d'éducation ; il en est un signe, comme en français l'utilisation de certains niveaux de langue. Nous avons choisi de conserver cette diversité linguistique au moins pour les termes anglais immédiatement compréhensibles pour un locuteur francophone, et dans le cas où cela aurait pu être trop difficile, nous avons doublé la traduction en français de l'expression anglaise utilisée dans le texte hindi. Là encore le souci d'une traduction pour le théâtre nous a guidées : il faut que cette diversité indienne « joue » pour le spectateur francophone. »

Lectures à plusieurs voix de la pièce, édition en bilingue hindi-français

Muriel Calvet et Jyoti Garin ont organisé une première lecture à plusieurs voix d'extraits de *La faim, c'est le feu* au moment du Salon du livre de Paris (mars 2007), en présence de l'auteur, à la Fondation Boris Vian, 6 bis cité Véron, 75018 Paris.
Cette lecture a suscité un vif intérêt auprès du public et les éditions Langues & Mondes – L'Asiathèque, qui avaient déjà publié un recueil de nouvelles de Krishna Baldev Vaid, *Histoire de renaissances* (introduction et traduction du hindi par Annie Montaut, collection Bilingues L & M, n° 7, 2002), ont inscrit à leur programme *La faim, c'est le feu* (collection Bilingues L & M, n° 18, août 2007) avec l'idée de continuer dans cette voie en publiant d'autres pièces appartenant au théâtre contemporain indien.
Une seconde lecture, avec les mêmes intervenants – les traductrices elles-mêmes jouant les rôles de la vieille affamée (Muriel Calvet) et de l'adolescente bourgeoise (Jyoti Garin) – sera donnée le samedi 27 octobre, à 20 heures, au Centre Mandapa, 6 rue Wurtz, 75013 Paris, Tél. : 01 45 89 01 60 ; courriel : mandapa@wanadoo.fr



LANGUES MONDES
L'ASIATHÈQUE
11 cité Véron, 75018 Paris
Téléphone : 01 42 62 04 00 – Télécopie : 01 42 62 12 34
info@asiatheque.com – www.asiatheque.com